L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 7 FEVRIER 1894.

THEATRE DE L'OPERA.

Voici le carnaval passé. Il a assurément des attraits auxquels nous cédons comme bien d'autres, mais le théâtre en a de bien plus grands encore. Ce sont nos premières, nos uniques amours, auxquelles nous reviendrons toujours.

C'est avec bonheur que, au milieu du mouvement des mascarades et des étincellements de nos processions nocturnes, nous annonçons pour aujourd'hui, deux splendides représentations: "Sigurd," en matinée et, le soir, les "Pêcheurs de Perles," les deux plus beaux succès de la saison. "Sigurd" est déjà bien connu; ce qui ne l'est pas assez, puisqu'on ne l'a encore donné qu'une fois, ce sont les "Pêcheurs de Perles," un des chefs d'œuvres de Bizet.

Notre Théâtre de l'Opéra a été un peu trop délaissé cette saison, mais le public semble éprouver un remords à cet endroit; il revient à résipiscence; il est un peu tard peut-être, mais mieux vaut tard que jamais. Il y aura foule ce soir à la salle de la rue Bourbon pour applaudir, comme ils le méritent Mlle Mary, MM. Merly, Montford et Darmant.

Demain, jeudi, une très belle matinée, la "Mascotte," et le soir, "Faust," encore une journée brillante, encore deux représentations auxquelles se rendront en foule les étrangers qui n'ont pas encore quitté notre bonne et hospitalière ville de la Nouvelle-Orléans.

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir, au Théâtre St-Charles, quatrième représentation de "A Railroad Ticket," qui est incontestablement la bouffonnerie la plus amusante que l'on ait donnée cette saison.

Ce qui prouve le succès de cette pièce, c'est la rapidité avec laquelle s'enlèvent les billets au contrôle. Qui ne connaît, parmi nous, Lydia Thompson, une des meilleures artistes qui aient jamais paru sur notre vieux théâtre. Elle doit donner, dimanche soir, la comédie intitulée "The Crust of the Society". On n'a plus besoin de faire l'éloge de Lydia Thompson, mais nous pouvons ajouter qu'elle est admirablement secondée par une excellente troupe.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Mlle Clara Morris n'a pas joué hier soir et le théâtre n'a pas ouvert. Elle avait raison. Il y a des entraînements auxquels on a toujours tort de résister. On n'a qu'à gagner à suivre le courant. On ne perd rien de sa popularité et l'on conserve intacte sa dignité d'artiste.

Aujourd'hui, à 12 heures du matin, elle doit apparaître dans le rôle séduisant de "Claire." Il nous importe peu que cela soit d'origine allemande ou française, pourvu que cela soit artistique. D'ailleurs, l'adaptation est l'œuvre de Clara Morris, qui n'a pas énormément à se louer des ovations que les Allemands lui ont faites. Elle n'en continue pas moins son œuvre qui est celle du bon sens, de l'honnêteté et de l'art.

Ce soir, demain, en matinée, même pièce avec le même personnel.

Demain soir, "Odette," ainsi qu'en matinée.

On donnera "l'Article 47," un des drames les mieux composés qui existe.

GRAND OPERA HOUSE.

Bien en a pris à Stuart Robson de s'être voué au théâtre classique, aux œuvres de Shakespeare; cela lui a porté bonheur. Voilà dix ou onze jours que se joue, au Grand Théâtre de la rue Canal, la "Comedy of errors" du grand dramaturge anglais et le succès ne s'en ralentit pas.

Il y a toujours foule pour applaudir l'excellent artiste interprétant une des meilleures comédies qu'il y ait au théâtre. Nous constatons une fois de plus, avec bonheur, le succès de "Comedy of Errors".

Ce soir, une nouvelle représentation de cette pièce-modèle.

Voulez-vous une belle photographie, mais un travail des plus soignés? Adressez-vous à L. Robira, rue Royale 245.

Au catéchisme.

—Combien y a-t-il de sacrements? demande le prêtre à Toto.

—Il y en a sept.... il n'y en a plus que six....

—Comment, plus que six?

—Mais oui, monsieur l'abbé.... Papa disait hier à maman que la pénitence et le mariage ne font qu'un!

Il y a grand dîner, et on a permis à M. Victor de prendre place à la table, à la condition qu'il ne parlerait que s'il était interrogé.

Le premier service vient d'être enlevé; M. Victor n'a pas dit un mot, mais ce silence lui pèse, il n'y tient plus.

—Maman, s'écrie-t-il tout à coup, quand est-ce donc qu'on m'interrogera?

Suzanne interroge son frère.

—Pourquoi, en revenant du cercle, dis-tu souvent: "J'ai pris une culotte."

—C'est sans doute parce que j'ai remporté une veste.

Chez le concierge:

—Comment, madame Mozodor, c'est votre fils Gilbert qui a gagné le dernier match du patin?

—Oui, et il n'a appris à patiner que depuis l'an dernier. Mais il fait tout ce qu'il veut: il est si adroit de ses mains!

On a remis dernièrement sur le tapis la doctrine darwinienne, et la question de savoir si l'homme descend ou ne descend pas du quadrumane.

Cela a rappelé une conversation entre Augier et Labiche.

On discutait précisément le problème ci-dessus.

—Allons donc! dit Augier, est-ce qu'il peut y avoir une comparaison? Le singe est un être inférieur, puisqu'il ne sait pas parler.

—Et moi, dit Labiche avec son bon sourire narquois, je crois que l'inférieur, c'est l'homme, parce qu'il ne sait pas se taire.

Verplumot s'est disputé avec sa belle-mère.

Sa femme, qui le boudait depuis cette scène, se penche vers lui et doucement lui dit:

—Voyons, mon ami, nous te pardonnons. Embrasse ma mère!

—Jamais de la vie! Je veux bien l'amnistie, mais je refuse la commutation de peine!

Le français, langue officielle.... en Angleterre.

Ceci n'est pas une plaisanterie.

A la chambre des lords, suivant qu'une loi votée est approuvée, refusée ou renvoyée à de nouveaux débats, le secrétaire de service emploie les formules suivantes:

"Le Roy (ou la Reyne) le veult."

"Le Roy (ou la Reyne) avisera."

"Le Roy (ou la Reyne) remercie ses loyaux sujets, accepte leur bénévolence et aussi le veult."

Ces formules françaises, derniers vestiges de la conquête par les Normands, dureront autant que la constitution anglaise.

On causait du gamin de Paris et de ses reparties souvent si spirituellement philosophiques.

—C'est vrai, fit quelqu'un, il y a des moments où il aurait le droit de s'appeler Gavrochefoucauld.

Réflexion d'un spectateur regardant à l'œuvre les nouvelles théories sociales:

—On appelle ça la propagande par le fait: il me semble qu'on devait plutôt dire la propagande par le *défait*.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédien falsifiant.

40 ANS D'ÉPREUVE.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 7 Février 1894—Indications pour la Louisiane: Temps couvert avec pluies légères sur la côte; plus chaud; vents d'est à sud.

Température du 6 février 1894. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	42	5
Midi	56	12
3 P. M.	64	16
6 P. M.	62	15

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—John L. Martin à Apolonia Gabler; Louis William Oscar Janssen à Mary Ann Hans; Denis Lay à Sallie Drumm; Jack Hills à Lucinda Bone; Thomas L. Monnot à Louise M. Pozzi; Frederick S. Gaschen à Hattie Lashley; Albert Houpy à Mary Pozo; Antonio Anselmo à Concetto Molle; Charles J. Schirm à Henrietta Volgringer.

NAISSANCES.—Mme John P. Halpin, un garçon; Mme Henry B. Eckers, une fille; Mme Adam Weiss, un garçon; Mme Edw. W. McChesney, une fille; Mme Chas. Warhit, un garçon; Mme William Cane, une fille; Mme Chas. Dickson, un garçon; Mme John J. Higgins, une fille; Mme Gustave E. von Hofe, une fille; Mme Henry Nutter, une fille; Mme Michael Hennessey, un garçon.

DÉCÈS.—Thomas Ryan 46 ans, Locust, entre Clio et Erato; Daniel O'Brien, 49 ans, Infirmerie Touro; Edna Vallaire, 6 jours, Douane, entre Reman et Prieur; John Leisck, 84 ans, 310 Sixième; Bridget McElligot, 74 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Harry Gilbert, 28 ans, Hotel Dieu; Camille Wilson, 1 mois, 338 Huitième; Joseph Busoni, 22 ans, 465 Decatur; John Henry Behan, 54 ans, 192 Bourbon; Azure Christophe, 5 mois, 232 Ste Anne; Rema Simms, 8 mois, Première; Rachel Thomson, 49 ans, 546 Sud Remparts; Mme Veuve Peter Duplessi, 82 ans, 260 St-Philippe; Walter Page, 23 ans, Monroe et Homer; Marie Agnes Hoffmann, 2 mois Jeanne et Bourgogne; James Duncan 77 ans, 92 Marengo; Peter C. O. McCormick, 5 jours, 135 Félicité.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

J. M. Lockhart à S. Oteri, un îlet borné par les rues Cadiz, Jena, Breslau et Long, $3,240 comptant

G. M. Seibel à Geo. Sick, un terrain borné par les rues Chartres, Champs-Elysées, Victoire et Français, $2,000—$675 comptant.

H. C. Dawes à P. R. Rice, une portion de terre bornée par les rues St-Charles, Henry Clay, Benjamin et Webster, $9,950—$3,316 comptant.

Le même à Wm. F. Howell, une portion de terre dans le même îlet, $3,300—$1,100 comptant.

P. Blache à A. Roth, un terrain borné par les rues Remparts, Quartier, St-Claude et Esplanade, $2,700 comptant.

J. Everett à Arthur Dunn, un terrain borné par les rues Music, Washington, Remparts et St-Claude, $800 comptant.

J. Hughes à Mme A. L. Murphy, un terrain borné par les rues Leonidas, Zimple, Quatrième et Jefferson, $250 comptant.

L. Spire à Wm. Oddo, un terrain borné par les rues Bourbon, Joséphine, Union et Célestine, $190 comptant.

M. et Mme Bernard à Thomas Carr, un terrain borné par l'avenue Louisiana, les rues Breslau, Toledano et Long, $275 à terme.

Mme G. Paris à Mme J. Sparr, deux terrains bornés par les rues Bienville, Conti, Rocheblave et Tonti, $3,500 comptant.

F. W. Smith au Union Homestead Association, un terrain borné par les rues Camp, Lyon, Magazine et Bordeaux, $1,400 comptant.

Union Homestead Association à Mme E. Kohl, même propriété, $1,400, termes.

C. D. Rodich à Mlle J. E. T. Bernau, un terrain borné par les rues Bienville, Douane, Miro et Tonti, $2,500 comptant.

Shérif Civil à E. Dupré, un terrain borné par les rues Camp, Magazine, Race et Robin, $6,100 comptant.

Le même à E. Prevost, un terrain borné par les rues Hôpital, Johnson, Ursulines et Prieur, $785 comptant.

Le même à Mary L. Genella, un terrain borné par les rues Camp, Magazine, Soniat et Dufossat, $1,080 comptant.

Joseph Him à F. B Thriffiley, une portion de terre bornée par les rues Mandeville, Decatur, Espagne et Chartres, $1,700 comptant.

P. Nogué à J. Ferrer, un terrain borné par les rues Monroe, Socrate, Ptolémée et Franklin, $150 comptant.

G. Lhote à Mme Veuve J. J. Aldigé, une portion de terre bornée par les rues Esplanade, Lepage, White et Dupré, $5,000—$2,000 comptant.

W. L. Hughes à C. E. Leach et Adams, un îlet de terre borné par les rues Milan, Marengo, Arcadia et Breslau, $4,000—$1,200 comptant.

Succession de N. Litzelmann à L. Musacchia, un terrain borné par les rues Conti, Bienville, Franklin et Bassin, $3,125 comptant.

Teutonia Insurance Company à M. J. Greban, une portion de terre bornée par les rues Troisième, Zimple, Léonidas et Jefferson, $400—$100 comptant.

Mme M. L. Genella à Mlle A. Howard, un terrain borné par les rues Remparts, Amélia, Dryades et Foucher, $4,000—$100 comptant.

La même à D. Jones, un terrain dans le même îlet, $450—$100 comptant.

A. Border à L. Reinmuth, un terrain borné par les rues White, Broad, Dumaine et White, $135 comptant.

Henry Turner à Mme F. Brenau, un terrain borné par les rues Douane, Tonti, Miro et Bienville, $1,500 comptant.

Mme B. Strelle à C. G. Rebentisch, un terrain borné par les rues Perrier, Bordeaux, Lyon et Colisée, $1,000 comptant.

C. G. Rebentisch à Mme B. Strelle, la même propriété, $1,000—$500 comptant.

ASSASSINÉE.

Une Négresse tuée dans un moment de jalousie.

Une négresse a été tuée hier matin, à 10 heures, au No 343 de la rue Bienville. Elle vivait depuis quelque temps maritalement avec un nègre du nom de Brown dont elle avait pris le nom, mais il y a quelques semaines, ils se sont pris de querelle et se sont séparés.

Hier, Brown est allé frapper à la porte de la négresse, mais il n'a pas reçu de réponse et a décidé de s'introduire dans la maison par le balcon. Il a grimpé en effet au premier étage où se trouvait la chambre de Phyllis, a frappé à la vitre. Phyllis qui était au lit avec une autre femme, a ouvert la fenêtre et le nègre faisant irruption dans la chambre, lui a tiré cinq coups de revolver.

Elle a été atteinte de trois balles, une à la tête, qui a pénétré derrière une oreille et est allée se loger sous la peau derrière l'autre oreille. L'autre l'a atteinte dans le dos et est resté dans la cavité abdominale après avoir perforé le poumon droit et le foie; la troisième lui a traversé le bras droit.

Un autre nègre se trouvait dans la chambre lorsque le meurtre a eu lieu. Il était venu voir la compagne de Phyllis. Brown s'est immédiatement constitué prisonnier.

Il a été emmené au poste de police et il sera traduit ce matin devant le recorder.

La propriétaire de la maison dit que Brown et sa compagne étaient très tranquilles et qu'elle les avait crus mariés.

Brown avait vainement essayé de se réconcilier il y a quelques jours, et à la suite de ces vaines démarches, il avait juré de se venger de sa maîtresse.

Arrestations.

L'auteur du vol dont a été victime M. Corbin, auquel on a volé une épingle en diamant tandis qu'il montait dans un char électrique, a été arrêté. C'est un nommé Osgood qui vient de Chicago et qui a été reconnu par une personne qui avait été témoin du vol, et par le détective Pinkerton, qui est en ce moment en ville et qui déclare que le prisonnier est un malfaiteur bien connu dans le Nord.

Vols.

On a volé une somme de $185 à M. Latour, propriétaire d'une laiterie à l'encoignure des rues Lapeyrouse et Johnson.

—Un portefeuille contenant une somme de $10 a été volé à un étranger à l'hôtel Grunewald.

Accident.

Hier soir, à 8 h. 15, un enfant de 12 ans, J. Masell, dont les parents habitent coin Roman et Conti, a été renversé coin Canal et Royale par un char qui l'a grièvement blessé à la hanche droite.

Incendie.

Hier soir à 8:10 heures, un incendie dont on ignore la cause, a pris dans la cuisine du No 137 de la rue Huitième, chez M. J. Begué. L'immeuble a été endommagé pour $1,000. Assurance à la Compagnie des Marchands.

Le feu s'est communiqué aux Nos 501 et 501 1/2 de la rue Constance, appartenant au même propriétaire. Dommages $500. Assurance à la compagnie Lafayette pour $2,000.

Le derrière du No 537 a été endommagé pour $300. Assurance à la compagnie des Marchands pour $1,000. Le mobilier des locataires a été sauvé.

VIVE LE ROI!

Rex Parade dans les rues à la tête de sa Procession Annuelle, qui a pour titre: La Littérature Illustrée.

Jamais plus belle journée n'avait favorisé les réjouissances carnavalesques. La température, douce comme en une journée de printemps, a fait l'étonnement des étrangers et n'a pas peu contribué à leur rendre agréable leur séjour parmi nous. Elle a en même temps favorisé la sortie des masques qui sont l'accompagnement indispensable des processions et qui lorsque celles-ci ont cessé de charmer nos regards, nous divertissent pendant le reste de la journée par leurs costumes drôlatiques et leurs folles gambades.

La foule s'est réunie de bonne heure sur le parcours de la procession de Rex, et celui-ci a défilé au milieu des acclamations enthousiastes de ses sujets.

Partout les mouchoirs et les chapeaux s'agitaient pour saluer le monarque qui, de son sceptre saluait la foule et lui souriait.

La procession s'est mise en marche à 11 heures du matin, et il était plus de 3 heures lorsque les chars sont revenus à leur point de départ.

LE BŒUF GRAS.

C'est toujours au Bœuf Gras qu'est réservé l'honneur d'ouvrir la marche.

C'était cette année une bête magnifique, ornée selon la coutume, de bandelettes d'or et gardée par cinq hommes vêtus de costumes rouges et armés de haches et d'énormes couteaux, brillant d'un éclat lugubre.

1.—LA LITTÉRATURE ILLUSTRÉE.

Ce char indique le sujet de la procession qui se compose de 19 chars, donnant chacun une forme tangible aux créations des auteurs anciens et modernes. C'est de la littérature illustrée et tel est en effet le titre que porte le char. Il est inscrit sur une pancarte ovale placée sur une pyramide faite de fleurs et d'un amoncellement d'or pur. Le Génie de la Littérature apparaît sur ce char, tenant en main une tablette sur laquelle il consigne ses inspirations. Des feuilles de papyrus flottent tout autour de ce char.

2.—REX.

Ce char fait place à celui de Sa Majesté Rex, sur lequel sont fixés tous les regards. Le bienveillant et gracieux monarque répond de son sceptre aux sourires qui lui sont adressés de toutes parts; c'est une marche triomphale que ce défilé dans la ville du Croissant après une absence d'une année. Rex est assis sur un trône d'or massif, placé sur le dos d'une créature étrange tout emplumée. Au dessus du trône, s'élève un dais de plumes blanches, duquel tombent des rideaux de gaze destinés à abriter Sa Majesté contre les rayons du soleil.

3.—LE BAL DES SYLPHES.

Tel est le titre d'une création fantaisiste que l'on doit à la plume de Moore. Des personnages ailés dansent aux sons des cornes du pays des fées, dont le son se fait faiblement entendre.

Le sol est accidenté, ce ne sont que pics et précipices, et ces génies de l'air ont choisi ce lieu où ils sont à l'abri des regards des êtres humains, pour se livrer à leurs ébats.

Des fulgores, posés sur les rochers éclairent la scène. De chaque coin du char s'élèvent des colonnes de crysolithe qui supportent un léger toit prismatique reflétant la lumière des torches.

4.—CALIGULA ET SES COMPAGNONS.

Sur ce char Caligula, portant les *caligae* ou demi-bottes qui lui avaient fait donner son surnom par ses soldats, est étendu, entouré de trois d'entre eux. Sa tête est entourée de guirlandes et il porte à ses lèvres une coupe pleine du vin des vignes napolitaines. Une jeune esclave, une amphore à la main, verse la boisson capiteuse.

Tout ce char suggère l'orgie, la vie déréglée, le vice de cet empereur dont le règne a été marqué par tant d'excentricités et de cruautés. Caligula, après avoir débuté par une prodigalité excessive, assassina ou bannit ses parents, et alla jusqu'à souhaiter que le peuple romain n'eût qu'une seule tête, afin qu'il put le décapiter d'un seul coup. Ce règne honteux eut un digne couronnement; Caligula, le viveur éhonté, mourut assassiné.

5.—FREYA—MYTHOLOGIE SCANDINAVE.

Le tableau suivant est une parfaite antithèse de ces orgies. Le sujet est celui du poème de Mathew Arnold, tiré de la mythologie scandinave. Freya, femme d'Odin, fille du géant Fiogwin et déesse de l'amour, est représentée au milieu des nuages dans un char diaphane, où elle est gracieusement allongée. Les roues sont faites de diamants et de perles, et les harnais des chats qui traînent ce char sont faits aussi de pierreries.

Les yeux de la déesse trahissent la langueur, car son époux l'a abandonnée pour d'autres femmes et depuis elle est à sa poursuite et verse des larmes d'or.

Elle est représentée sur ce char pour personnifier les poèmes mythologiques des peuples du Nord.

6.—ESTHER DEVANT ASSUERUS

Le char No 6 nous fait passer à un sujet biblique. Sous un dais où l'on retrouve tous les détails de l'architecture assyrienne, le roi Assuerus reçoit la charmante Esther. C'est le troisième jour des fêtes données à l'occasion de son mariage. Il porte encore son costume de noces et sa tête est couronnée.

Esther obéit au roi qui lui fait signe de venir à lui. Elle aperçoit derrière le trône, Aman, le favori d'Assuerus, et dans le but de se concilier les bonnes grâces, et elle demande au roi et à Aman de l'accompagner pour partager un repas qu'elle leur a préparé. C'est la première victoire de cette Juive sur ses ennemis.

7.—ELFES ET NAINS.

Toutes les formes de la littérature sont représentées dans la parade royale.

Sous le titre de Elfes et Nains, nous passons aux "Contes."

Sous un dais fait de muguet, les elfes et les nains prennent leurs ébats sur un lit de feuillage semé de gouttes de rosée. Au-dessus de leurs têtes, d'industrieuses araignées ont tendu leurs filets insidieux.

8.—BAJAZET REÇOIT SA FIANCÉE DU PRINCE DE KERMAIN.

Char très remarqué par sa décoration et les riches costumes des personnages.

9.—REINECKE FOX.—GŒTHE.

Ce char nous montre le renard comparaissant devant le lion, pour répondre à de graves accusations. Incapable de prouver son innocence, il a recours à la ruse et détourne l'attention de son juge en lui parlant d'un trésor très aisé à trouver. Le lion l'écoute avec intérêt, oubliant l'indignation des autres animaux qui assistent au jugement au milieu de la forêt et qui ont à se plaindre des duperies de maître renard.

10. — RECHERCHES ANTEDILUVIENNES.

Ce char donne une excellente idée de la vie primitive de l'homme qu'il est destiné à rappeler. Cette vie sauvage, à l'époque où il ne connaissait d'autres lois que celles de la barbarie, alors que le monde était peuplé de bêtes féroces et que l'homme n'avait d'autre préoccupation que de s'en défendre ou d'attaquer ses semblables.

A cette époque primitive, la vie animale et végétale était excessive, la végétation était si épaisse qu'elle formait un fouillis inextricable où grouillaient des animaux informes. Sur ce char, on aperçoit des bêtes qui tiennent du serpent sans être précisément ce que nous qualifions aujourd'hui de ce nom; autour d'elles sont groupés des hommes avec leurs flèches à pointe de silex et leurs massues, armes impuissantes contre celles que ces redoutables animaux ont reçues de la nature. Ce char donne une idée très exacte de la période préhistorique qu'il est destiné à rappeler.

11.—LE TALISMAN.—RICHARD ET SALADIN.—(SCOTT.)

L'auteur du Talisman, dans les derniers chapitres de cet ouvrage, ménage entre les deux monarques Richard et Saladin, une entrevue qui pour n'avoir peut-être eu lieu que dans l'imagination de l'auteur n'en perd nullement son vif intérêt ni son tour si dramatique. C'est à cette entrevue que l'on assiste au passage du 11ème char, sur lequel est dressée la tente de Saladin, décorée de trophées.

Saladin, vêtu de blanc, s'avance à la rencontre de ses visiteurs qui hésitent et n'osent croire à la bonne foi de cette hospitalité qu'ils sont tentés de refuser. Dans la tente et à son entrée se trouvent de riches cassolettes, d'épais tapis couvrent le sol. Au dehors, les feuilles du palmier se mêlent à celles du cactus qui croît dans les sables de la Palestine.

12.—VOYAGES (MARCO POLO.)

Une jonque chinoise est très fidèlement représentée sur ce char, qui est destiné à suggérer à l'esprit l'idée des voyages qui sont un des éléments de la littérature.

Marco Polo est aux yeux de Sa Majesté l'idéal du voyageur. On l'aperçoit à la proue du navire, les regards perdus au loin, vers sa patrie peut-être. A la poupe se tiennent deux mandarins qui s'éventent avec de grands éventails. Des lanternes chinoises sont suspendues avec profusion autour de cette embarcation tout-à-fait réussie comme fidélité de reproduction et comme ornementation.

13.—SHE (RIDER HAGGARD).

Voici la caverne de Kor où arrivent après bien des pérégrinations sur le continent noir, Holly, et son ami Killikrates. Ils sont reçus par la reine Ayesha, et le tableau est destiné à montrer l'influence extraordinaire de cette femme sur ses sujets. Holly lui a raconté son aventure avec une bande de cannibales.

Les coupables, des Africains d'une tribu voisine, se tiennent sur le devant du char, dans une posture qui indique leur terreur et leur soumission. Il a suffi d'un regard de la reine pour leur faire comprendre toute sa colère. Ayesha est assise sur un trône d'agate noire et de lapis lazzuli. Les sculptures du trône sont d'une exécution tout-à-fait primitive. Les seules décorations sont des pierres précieuses suspendues en festons par des ficelles. Tout indique un état de civilisation peu avancé.

14.—JÉRUSALEM DÉLIVRÉE (LE TASSE).

Il a suffi d'un incident cueilli dans la plus importante des œuvres du Tasse, pour représenter la littérature italienne à son zénith.

Rinaldo, le héros de la Jérusalem délivrée, traverse seul la Terre Sainte, en route pour Jérusalem qu'assiègent les armées de Godefroy de Bouillon.

Ce voyageur leur donne son appui dans l'œuvre sanguinaire qui doit se terminer par la prise de la ville. Il finit par se perdre dans un bois d'où il lui est impossible de sortir.

15.—LES JOYEUSES EPOUSES DE WINDSOR.—(SHAKSPEARE).

L'œuvre de Shakspeare est mise ici à contribution par la personnification de Falstaff. Le char représente les chênes de la forêt de Sherwood, sous lesquels Sir John sous le déguisement, de Herne, va à la rencontre de Mme Ford qu'il sait avoir un rendez-vous avec le chasseur dont il a pris le déguisement.

Quel n'est pas son désappointement, lorsque les fées dont il a envahi le domaine l'attaquent de tous côtés. Cette scène, familière à beaucoup de spectateurs, a été fort applaudie.

16.—ULYSSE.

Le 16me char nous fait passer aux classiques, en nous montrant la galère sur laquelle Ulysse s'embarque. La mer est calme et les syrènes apparaissent autour du vaisseau, faisant entendre sur leurs harpes cette musique enchanteresse qui n'a jamais manqué de causer la perte de ceux qui l'ont entendue, aussi Ulysse a-t-il eu soin de boucher les oreilles de ses matelots avec de la cire, et de se faire attacher au mât du navire, car il avait été averti par les dieux.

C'est ainsi que le charme des syrènes reste impuissant auprès des héros, et qu'ils peuvent continuer leur voyage.

17.—TANNHAUSER.—MONT VENUS.

A l'entrée d'une caverne formée par quatre rochers, est assise Vénus sur une couche d'étoffes bleues brodées d'argent. Elle sourit, et tend les mains vers le barde Tannhauser, qui oubliant la douce Elizabeth, oubliant même jusqu'à son honneur et sa renommée, est étendu aux pieds de la déesse, buvant à cette beauté néfaste, à tel point qu'il finit par perdre jusqu'à la volonté de se rappeler le passé. Des nymphes qui se tiennent à l'entrée de la caverne, tiennent toujours pleine la coupe du barde et se moquent de son ivresse.

18.—LE PARADIS PERDU (MILTON).

L'œuvre de Milton a merveilleusement inspiré les artistes royaux qui ont créé un refuge des damnés comme il serait difficile d'en imaginer un plus terrible, plus effrayant. Sur ce char, se tordent dans une horrible confusion de reptiles, des serpents aux teintes verdâtres; tout est comparativement sombre dans ce séjour des anges déchus, c'est à peine si quelques lueurs lugubres éclairent cette scène. Les anges déchus entourent Satan, et Belial s'adresse à lui du bas des quelques marches qui conduisent à son trône.

19.—SIR GALLAHAD (TENNYSON).

Le dernier char porte à tout autres pensées. Il respire le calme. Sir Gallahad, qui est l'antithèse morale de Tannhauser, est un chevalier qui n'a presque rien de commun avec les autres chevaliers de la Table Ronde.

L'objet de ses rêves est le Holy Grail, un navire sacré, à la recherche duquel il se consacre. Ses efforts reçoivent enfin leur récompense. Son vœu le plus cher s'accomplit: un bateau enchanté apparaît à l'horizon, sur une mer calme. Trois anges se tiennent à la proue. C'est ce bateau qui est représenté sur le dernier char.

Lorsque celui ci a complètement disparu, la foule bruyante se presse dans les rues encombrées, chacun cherchant une issue dans la foule compacte, chacun luttant en sens opposé pour se frayer un passage. Les chars sont là en longue file attendant le moment favorable pour traverser cette foule et l'assaut accoutumé commence.

Ce n'est plus un siège que l'on veut, c'est une place quelconque; les flancs des chars, les plateformes, les marchepieds sont envahis, on s'accommode de tout, car on a hâte de rentrer chez soi, et peu à peu les rues deviennent aussi désertes qu'elles étaient animées.

Bientôt cependant, l'attrait des plaisirs ramène les curieux au dehors; ils oublient la fatigue de la journée, et après un repas pris à la hâte et un coup d'œil dans la glace pour remettre un peu d'ordre à la toilette chiffonnée par les ballottements de cette vague humaine, puissante, irrésistible que l'on appelle la cohue, les voici de nouveau en quête de quelque place favorable pour assister au défilé de la procession de Comus. De tous les points de la ville, on se donne rendez-vous sur le parcours de la parade, les uns allant au-devant d'elle, les autres se contentant de l'attendre une heure et plus longtemps peut être, après avoir trouvé une place convenable.

Pendant ce temps la nuit est tombée, les dernières lueurs du soleil couchant se sont éteintes à l'horizon, mais elles sont remplacées au ciel par des torches qui doivent illuminer le cortège carnavalesque. Peu à peu, cette lueur avance; on suit au ciel les progrès de sa marche, car elle indique ceux de la procession.

La rue du Canal où a lieu invariablement un double défilé, est toujours la plus encombrée, et l'aspect des balcons, couverts de gradins décorés aux couleurs du carnaval et encombrés de curieux est unique.

Aux balcons des différents clubs, décorés avec plus ou moins de luxe, et sur lesquels des centaines de lampes électriques jettent une clarté qui rivalise avec celle du jour, les invitées des différents bals, en costume et cet étalage de bijoux, de toilettes les plus riches, aux couleurs les plus diverses, forment un ensemble merveilleux que l'on ne peut voir sans l'admirer, et que l'on n'admire pas sans plaisir.

Mais la lueur monte au ciel, déjà l'on entend la joyeuse fanfare des musiques, la procession approche

Au loin, on aperçoit au-dessus de la foule, le sommet du premier char. Ses détails se dessinent peu à peu, à mesure qu'il avance: c'est le char de Comus.

COMUS

Au milieu de l'embrasement des torches et des feux de Bengale,

Fait défiler sous les yeux de milliers de spectateurs les Contes de Fées qui ont amusé leurs jeunes ans.

I.—COMUS.

C'est un char de conception purement fantaisiste, composé de disques de bronze, cerclés en partie de torsades aux couleurs de l'arc-en-ciel sur lesquelles la lumière se joue avec les plus heureux effets. Comus, sa coupe d'or à la main, est assis au sommet de ce char et derrière lui brillent les rayons du soleil. De chaque côté, une sirène tient les plis d'une riche draperie, et sur le devant, un enfant, un livre sur les genoux, est plongé dans la lecture des "Contes de Fées".

2.—IL Y AVAIT UNE FOIS....

Ce char est celui qui porte le titre de la parade. La pancarte est entourée de fleurs et appuyée sur le dos d'un griffon dont le regard fascine. De chaque côté se trouve un enfant porteur d'une torche tandis qu'un papillon voltige au-dessus des roses qui ornent le char.

3.—CENDRILLON.

Le char suivant nous montre Cendrillon, qui s'avance dans son chariot fait d'une citrouille changée en or et incrustée de diamants et de pierres précieuses par la fée, sa marraine.

Tandis que celle-ci s'avance dans son magnifique chariot, la fée agite au-dessus de sa tête la baguette magique.

Le cocher touche de son fouet la petite souris qui se presse, et un valet de pied, revêtu d'un costume vert lézard, suit cet attelage à cheval.

4.—TOM POUCE.

Dans la cuisine du géant, ses filles surveillent complaisamment le grand chaudron et écoutent sa musique monotone, tandis que l'Ogre le couteau d'une main tient Tom Pouce dans l'autre et le regarde comme quelqu'un qui se prépare à savourer un bon morceau. Sa femme lui persuade d'attendre au lendemain pour le tuer, mais pendant la nuit, Tom Pouce vole les bottes de sept lieues et il est déjà loin lorsque l'Ogre se réveille.

5.—BARBE-BLEUE.

Voici le cruel Barbe-Bleue dont on ne prononce le nom qu'en tremblant. Mari sanguinaire, il a déjà mis à mort six épouses et se prépare à immoler la septième, lorsque ses frères surviennent au moment où le glaive va s'abattre sur sa tête, et ils la sauvent en tuant Barbe-Bleue.

Entre ses mains, Fatma tient la petite clef que Barbe-Bleue lui avait confié en lui défendant de s'en servir. Cette clef était celle de la chambre où se trouvaient les têtes des autres épouses qui moins heureuses qu'elle avaient été punies de leur curiosité. Alentour du char, on aperçoit les 6 têtes.

6. — WHITTINGTON ET SON CHAT.

C'est le titre du char suivant. Whittington, né vers l'année 1330, perdit son père peu après sa naissance et se rendit à Londres pour gagner sa vie, mais il y fût si maltraité qu'il fut obligé de quitter cette ville et de s'exiler avec son chat qui fût son seul compagnon.

Dans le son des cloches, il entendit un jour que "s'il retournait à Londres, il en serait trois fois élu maire." L'histoire dit qu'en effet il fut élu lord-maire et deux fois réélu.

La fortune finit par lui sourire et il épousa la femme de son choix, Alice Fitzwarren, s'il faut en croire les chroniques du temps.

7.—LA BELLE ET LA BÊTE.

C'est la contre partie de Peau d'Ane. Une jeune fille, belle entre les belles, tient la main d'un pauvre amoureux qui personnifie la laideur et qui est prêt à lui donner son cœur et sa main.

Elle est partagée entre la pitié et sa répulsion pour cet amoureux qui est prêt à mourir pour elle.

La pitié triomphe et de même que la chenille se change en papillon, de même l'amoureux, sous l'influence de l'amour de la jeune fille se transforme en un beau prince.

8.—LES SIRÈNES FILEUSES.

Ce char représente l'océan, et sur la crête des vagues, les sirènes fileuses sont assises, filant l'écume de la mer pour en tisser les filets qui leur serviront à saisir les marins qui s'aventureront dans leur voisinage.

9.—LES ENFANTS DES BOIS.

Le char suivant nous montre endormis sous les pétales de pavots géants, des enfants que voilent à demi des toiles d'araignées aux reflets d'argent. Des oiseaux-mouches comme autant de joyaux, agitent au-dessus d'eux leurs mignonnes ailes et alentour les bêtes de la forêt et les fées des fleurs veillent sur les chérubins.

10.—TRAGOLETTE.

Ce nom est synonyme de "petite fraise," et en Sicile, personne n'ignore comment elle fut un jour capturée par une sorcière, qui lui commanda de faire des choses merveilleuses qui lui eut été impossible d'accomplir sans le concours du fils de la sorcière, Belebon.

Il ordonne aux rats de faire le pain; il donne à la jeune fille une corde magique pour puiser l'eau au puits. En retour de ces services, il ne lui demande qu'un baiser; mais Tragolette indignée le lui refuse. Enfin la sorcière meurt. Elle épouse son fils et tous deux vivent dans la plus grande félicité.

11.—LE CHATEAU DE LA VIE.

Le sujet du char suivant a été inspiré aussi par un autre conte italien.

Le jeune Gracieux, à la recherche de la fontaine de Jouvence, en compagnie de ses deux fidèles compagnons, le chien Fido et l'oiseau Pensif, arrive auprès du Château de la Vie. Il y rencontre Crapaudine, la plus riche de toutes les fées. Elle a la forme d'une grenouille.

Elle lui propose de lui donner toutes les richesses qu'il peut désirer, s'il consent seulement à la couper en morceaux et à la dévorer. Gracieux refuse, sachant bien que s'il accepte il sera métamorphosé en buffle. Crapaudine, exaspérée par ce refus, essaie de le tuer, mais il fond au travers d'une muraille de feu et trouve la fameuse fontaine.

12.—L'ARBRE DE STOIAN.

Cette légende nous vient de Serbie. Un chasseur du nom de Stoian, qui s'était acquis la protection des fées parce qu'il les avait débarrassées de leur ennemi, un bélier énorme avec une toison d'or, fut réprimandé par le pacha de Belgrade qui convoitait cette toison et qui dit au chasseur que, si après avoir planté un cep de vigne il n'était pas à même d'y cueillir du raisin une semaine plus tard, il serait mis à mort. Les fées lui vinrent en aide, et créèrent à son intention un arbre magique.

Stoian devint roi à son tour, et la population peut montrer encore aujourd'hui l'endroit où poussa cet arbre merveilleux.

13.—MENSONGE ET VÉRITÉ.

On dit qu'un jour en Espagne, le Mensonge et la Vérité décidèrent de vivre ensemble en bons amis. Le Mensonge, avec ses visages multiples, devait vivre au dessus des nuages et la Vérité au-dessous, regardant dans ses miroirs polis.

Il se produisit une éclaircie dans le ciel, le Mensonge tomba au-dessous chez sa voisine, mais on ne songea à blâmer que la Vérité, et lorsque les nuages se refermèrent, Mensonge et Vérité vécurent comme par le passé, la Vérité, simple, timide et confiante, le Mensonge plausible, éclatant, arrogant. Et c'est ainsi qu'ils vivent depuis.

14.—LE PAIN D'OR.

Marienka était une jeune fille hongroise, belle comme une étoile et fière comme le soleil. Elle repoussa tous ceux qui recherchaient sa main; aucun d'eux n'était assez riche à son idée. Un jour, un étranger se présenta et demanda à l'épouser. Elle l'accepta pour mari, croyant que c'était un prince. C'était le Roi des Mines. Il l'emmena chez lui, mais là, elle ne tarda pas à mourir de faim, car le pain était d'or et les aliments étaient des pierres précieuses.

15.—LA GRENOUILLE AMOUREUSE.

Voici vêtue de sa plus belle robe de satin vert, une superbe grenouille avec une cravate de soie rouge et une feuille de nénuphar au-dessus de sa tête pour se garantir de la rosée. Son ami le rat est sur le point de la présenter à un autre de ses amis, tandis que sa mère contrariée de son départ, la regarde aller de loin et néglige dans sa préoccupation une mouche qui est venue s'abattre parmi les plantes d'eau.

16.—LA FILLE DU SOLEIL.

C'est en Grèce qu'il faut chercher l'explication de la légende qui a inspiré la création du char suivant. Lorsque Letiko, la fille du Soleil et de la Lune, fut envoyée sur la terre, on lui donna comme gardiens deux lièvres blancs. En route, ils furent pris par la faim et prièrent l'enfant de s'asseoir sur un nuage tandis qu'ils iraient chercher de quoi satisfaire leur appétit.

Pendant leur absence, une amie, espèce de sorcière, survint et essaya de persuader à Letiko de la suivre. Elle refusa, et profitant de l'éloignement momentané de la sorcière, elle appela à son secours les deux lièvres blancs, qui accoururent avec la rapidité du vent, et tous trois gagnèrent un lieu sûr.

17.—LA VEILLE DE LA St-MARC.

En Finlande, la veille de la St-Marc, le roi des serpents prend ses ébats, et celui qui réussit à lui arracher sa tymbale d'or et à y boire, gagne ainsi le privilège de voir ce qui est invisible aux yeux des mortels.

Un jour, un jeune homme du nom d'Adolphe, réussit à boire à ce merveilleux gobelet, et comme il humait la dernière goutte du liquide qu'il contenait, les serpents s'éloignèrent en sifflant et à leur place apparurent de belles fées. Pendant toute la nuit elles dansèrent et folatrèrent ensemble, mais au matin, on retrouva le cadavre déjà froid d'Adolphe.

18.—LE CHAT BOTTÉ.

Voici un char qui avec les premiers de la parade est un des plus jolis. C'est le fameux chat du marquis de Carabas, "Le Chat Botté", un des contes de Perrault où il a mis le plus d'imagination et de malice.

"Le trèfle étant atout," dit le chat, "il y a toujours moyen de faire passer du carreau." Agissant d'après ce principe, il fit des merveilles pour son maître, le marquis de Carabas, qui finit par épouser une princesse, mais qui sans ce chat, fut toujours resté pauvre et ignoré.

19.—GOODY AUX-DEUX-SOULIERS.

Trop pauvre pour acheter plus d'un

Une petite fille

D'un ministre de l'Eglise Anglicane guérie d'une éruption désolante par la Salsepareille d'Ayer. Mr. RICHARD BIRKS, le Droguiste bien connu de Montréal, P. Q. (207 McGill st.), dit:—

"Je vends les Médecines de Famille d'Ayer depuis 40 ans et je n'en ai entendu dire que du bien. Je connais beaucoup de

Cures merveilleuses

dues à la Salsepareille d'Ayer, l'une en particulier d'une petite fille d'un ministre de l'Eglise Anglicane. L'enfant était littéralement couverte des pieds à la tête d'une éruption rouge et excessivement désagréable de laquelle elle souffrait depuis deux ou trois ans, malgré les meilleurs traitements possibles. Son père était d'une grande inquiétude à ce sujet et, sur ma recommandation, commença à lui faire prendre de la Salsepareille d'Ayer dont deux bouteilles opérèrent une complète guérison qui la soulagèrent beaucoup et rempliront son père de joie. Je suis sûr que s'il était ici il témoignerait en termes chaleureux des mérites de la

SALSEPAREILLE D'AYER

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

soulier, la petite Goody était si gentille et si douce que les fées des paquerettes se mirent toutes à l'œuvre pour lui fabriquer l'autre. Elles travaillèrent les unes avec des marteaux, les autres avec du fil et des aiguilles.

Un vieux savetier dirigea leurs travaux jusqu'au moment où la pantoufle fût terminée. La petite fille fût si contente de cette chaussure et si heureuse de songer qu'elle possédait deux souliers, un pour chaque pied, qu'elle fit le tour du village, les montrant à tout le monde, et de ce jour elle fût surnommée Goody aux deux-souliers.

20.—LA PLEIADE PERDUE.

Le dernier char des processions de Comus est généralement un des plus beaux, sinon le plus beau. Celui d'hier soir n'a pas fait exception à la règle. Il représentait le pléiade Electra dans un bateau en forme de nuage. Cette étoile perdue est enfin retrouvée à la queue du brillant cortège de Comus.

Elle agite sa baguette au-dessus du cou d'un cygne d'un blanc de neige. Derrière elle, on aperçoit ses sœurs qui ont été changées en pigeons par Jupiter. Filles d'Atlas, elles sont descendues sur la terre pour quelques heures seulement, et avant que le jour reparaisse, on les retrouvera dans leur céleste séjour.

Le bal de Comus a eu lieu à l'Opéra Français et a terminé dignement une fête si bien commencée.

Les dernières heures de cette journée consacrée au plaisir et à la folie, ayant fini trop vite, on a empiété quelque peu sur celles du lendemain, et avec les dernières lumières du bal de Rex et de Comus, s'est éteint le Carnaval de 1894, un des plus beaux, des plus animés des annales carnavalesques.

Bagarre fatale.

Hier soir à 5 h. 30, une bagarre a eu lieu coin Indépendance et Moralès, et un nommé Léon Boé, âgé de 25 ans, laitier, coin Girod et St-Jim, a été tué, et W. Copping qui habite au No 118 de la rue Louisa, a été dangereusement blessé au côté gauche de la poitrine.

Mike Boé, un frère du mort, a été aussi blessé au bras droit près de l'épaule et Valentine Kerner, qui habite coin Congrès et Urquhart, a reçu une blessure à l'épaule. Copping et Boé ont été transportés à l'Hôpital de Charité.

L. Copping qui, d'après les témoignages de plusieurs personnes, aurait tué Boé, a été légèrement blessé à la tête. Il a été enfermé sous une accusation de meurtre.

Il paraît qu'une bande de masques, parmi lesquels étaient deux femmes, se trouvaient à l'encoignure où la bagarre a eu lieu, lorsque est venu à passer un gamin habillé en singe, qui a été poussé par Léon Copping.

Un autre nègre est survenu et a dit à Copping de ne pas agir aussi brutalement. Copping alors mit la main à sa poche et a tiré un revolver dont il a tiré plusieurs coups dans la bande. Boé a essayé de le désarmer, mais il lui a tiré une balle dans le cou, et il s'est affaissé mortellement blessé.

Léon Boé s'est porté au secours de son frère et pendant ce temps, Copping s'était dégagé de la foule qui l'entourait, s'est éloigné, tirant encore plusieurs coups de revolver sur la bande, dans laquelle se trouvait son frère.

Des témoins disent que lorsque Boé s'est affaissé, Copping a continué à tirer sur lui. Un autre témoin a dit qu'une troisième personne avait donné le signal de la bataille en tirant un coup de revolver, après quoi, il a pris la fuite, jetant son revolver, qui a été ramassé par Léon Copping.

Ce témoignage n'est pas corroboré. Copping a été mis en état d'arrestation par Gus. Flottmann, qui habite coin Indépendance et Urquhart.

Le cadavre a été transporté à la morgue où le Dr Maylie, assisté du Dr Donovan, médecin de la police de New York, a pratiqué l'autopsie.

La balle a pénétré derrière le cou du côté droit, mais il a été impossible de la trouver et la seule théorie possible, est qu'après avoir frappé la colonne vertébrale, elle est sortie par la bouche.

Rixe.

Une bande de masques est entrée hier soir à 6 heures rue Pleasant, No 204 1/2, où une rixe a eu lieu à la suite du refus de la bande de faire de la musique. Hogan, le propriétaire de la maison chez qui les masques étaient entrés, a été blessé d'un coup de revolver par J. Taylor. Il a été atteint à la joue droite. Il a été soigné à l'hôpital.

Blessé.

Hier soir, à 6 heures, une bande de masques, tous gens de couleur qui étaient sous l'influence de la boisson, passait coin Galvez et Français, lorsque l'un d'eux, Gabriel Jackson, a tiré trois coups de revolver sur des blancs, blessant un nommé Jim Burnett, qui habite rue des Français No 415. Il a été atteint à la hanche gauche. Jackson a pris la fuite. Burnett a été soigné à l'hôpital.

MENUS FAITS.

Plusieurs individus ont été arrêtés rue du Canal pour avoir fouillé les poches dans la foule, et on en a arrêté pour s'être conduit indécemment à l'égard des femmes.

—Il a été laissé chez M. Lion & Cie, 195 rue Decatur, un paquet renfermant une hachette et un "jumping jack." Le propriétaire de ces articles est prié de venir les réclamer.

—Frank Brady, Harry Haugherty, Joseph Deluit, John Deluit, Emile Ford et John Moran se trouvaient, hier à 5 heures, chez M. Dogherty, rue Tonti, entre St-Louis et Conti, quand ils ont été attaqués et tous légèrement blessés par une bande d'individus au nombre desquels se trouvaient Charles Kessler, Thomas McKay et William Martinez. Les agresseurs ont réussi à prendre la fuite, mais ils sont bien connus de la police et des accusations ont été portées contre eux.

Conseil aux éleveurs:

—Ne faites jamais tondre vos moutons.

—Pourquoi cela?

—Parce que cela les rend poussifs.

—Poussifs! ah! par exemple! comment cela?

—Certainement, ça leur fait perdre la laine, (l'haleine)!

On parle devant Verplumot des peintres animaliers les plus célèbres.

—Celui que je préfère, dit quelqu'un, c'est le peintre de chats, vous savez, le fameux....

—Gouthière! s'écria triomphalement Verplumot, ravi d'exhiber ses connaissances artistiques.

BULLETIN Télégraphique.

Cinq hommes noyés.

Une dépêche de Pensacole, Fle, dit que sept hommes ont quitté le rivage dans de petites embarcations, mais que lorsque ils se sont trouvés à plusieurs milles au large, un fort vent du nord s'est mis à souffler et ils ont rebroussé chemin, mais leurs embarcations ont chaviré et 5 d'entre eux ont été noyés.

Brésil.

Selon toute apparence, le sort de Peixoto ou de De Gama va se décider d'un moment à l'autre. Pendant la nuit de samedi à dimanche, les insurgés ont mis leurs navires à l'ancre dans des positions favorables, dans le but de tenter une attaque décisive sur Nichteroy. C'est le dernier effort des révolutionnaires, et de son résultat dépend leur sort.

L'opinion générale est qu'ils seront battus et que la révolution perdra immédiatement son prestige sur le continent.

De Gama a de nouveau demandé à être reconnu comme belligérent. Il a donné avis 48 heures à l'avance de son intention de bloquer le port de Rio. On se demande avec anxiété quelles mesures vont prendre les commandants étrangers.

Au Honduras.

D'après les dernières nouvelles reçues de Tegucigalpa, la situation n'a pas changé autour de cette ville.

En France.

La princesse Colonna, fille de Mme Mackay, vient de s'embarquer pour les Etats Unis.

Le tribunal ayant accordé au prince le droit de voir ses enfants deux fois la semaine, la princesse a fini par trouver sa situation intolérable, et elle a pris la détermination de s'éloigner. La princesse est partie de nuit avec ses trois enfants, et le lendemain, lorsque le père s'est présenté pour les voir, il a été informé qu'ils étaient en promenade avec leur mère. Il n'a appris la vérité que lorsque sa femme était déjà en mer.

En Afrique.

La dépêche annonçant un soulèvement dans les Cameroune, causé par l'ordre donné par le gouverneur de fouetter les femmes des soldats natifs, est confirmée en tous points.

Une dépêche du Sierra Leone annonce de nouveaux troubles, à la frontière de cette colonie, entre les Anglais et les Français. Les troupes natives de la France ont, paraît il, tiré sur la police anglaise, dans le territoire Sofa. Pendant l'engagement qui s'en est suivi, un Français et cinq natifs ont été tués.

Treize personnes empoisonnées.

D'après une dépêche de Milsk, Russie, les treize membres d'une famille juive ont été empoisonnés. Ils sont tous morts après avoir consommé des aliments qui avaient été empoisonnés. Les domestiques ont eu le même sort. On a déjà opéré plusieurs arrestations.

Au Congrès.

Au nombre des allocations faites dans le sundry civil bill, s'en trouve une dans laquelle le comité, reconnaissant la possibilité de l'apparition du choléra aux Etats-Unis l'été prochain, propose de voter une somme de $700,000 pour combattre l'épidémie.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

L'esprit d'autrefois:

Un prédicateur prouvait, en chaire, que tout ce que Dieu a fait est bien fait. Un bossu, qui assistait au sermon, attendit la sortie du prédicateur et lui dit:

—Vous avez prêché que Dieu avait bien fait toutes choses; voyez comme je suis bâti.

—Mon ami, lui répondit le prédicateur en le regardant, il ne vous manque rien: vous êtes bien fait pour un bossu.

VENTES A L'ENCAN

PAR ROBINSON & UNDERWOOD.

ANNONCE JUDICIAIRE

UNE MAGNIFIQUE OCCASION

D'Acheter une Superbe Scierie à Strader, Louisiane,

Ensemble avec une grande quantité de terres boisées avoisinant.

—AUSSI—

Logs sous l'eau dans le Bayou Owl estimés de 300,000 à 500,000 pieds.

Le Moulin à raboter et douze (12) terrains faisant face sur l'Avenue de la Louisiane, en ville, formant le coin de la rue Liberté, et connu sous le nom de "Industriale," de W. J. Athens Lumber Co., Limited, superbement monté, avec toutes les machines, telles que: Bouilloires, pompes, scies, courroies, etc.

Smith Brothers & Co., Limited, et Gentry Brothers vs. W. J. Athens Lumber Co., Limited.

No 40,887—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division E.

Mercredi, 21 Février.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—W. D. H. ROBINSON, encanteur—Bureau, 3 1/2 rue Carondelet—MERCREDI, 21 février 1894, à midi, à la Bourse des Encanteurs, 72 et 74 rue St-Charles, en vertu et conformément à un ordre de l'Hon Geo. H. Théard, juge de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans, en date du 10 janvier 1894, Dossier No 40,887, dans la susdite affaire, à l'enchère publique il sera vendu—

1° Le tout et particulièrement ces douze certains lots de terre ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, les droits, voies, privilèges, avantages et dépendances qui y appartiennent, situés dans le sixième district de cette ville, borné par l'avenue Louisiana, les rues Liberté, anciennement Green, Howard, anciennement St George et Delachaise, désignés par les Nos 1, 2, 3, 4, 5, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24 de l'îlet 556 sur un plan ou certificat du voyer, fait par G. H. Grandjean, en date du 1er août 1892 et annexé pour référence à un acte passé pardevant J. J. Ward, notaire, le 2 août 1892. Lesquels dits lots mesurent comme suit, à savoir: les lots 1 à 5 inclusivement se touchent et mesurent chacun 30 pieds de face à l'avenue de la Louisiane sur une profondeur de 128 pieds entre lignes parallèles; le lot No 1 forme le coin de l'avenue de la Louisiane et la rue Liberté, anciennement Green; les lots Nos 19 à 24 inclusivement se touchent et ceux numérotés 19, 20, 21 et 22 mesurent chacun 32 pieds de face à la rue Liberté, anciennement Green, sur une profondeur de 120 pieds, entre lignes parallèles; le dit lot No 19 forme l'encoignure des rues Liberté et Delachaise; les dits lots Nos 23 et 24 mesurent chacun 32 pieds de face à la dite rue Liberté, anciennement Green, sur une profondeur de 150 pieds; le lot No 18 mesure 30 pieds de face à la rue Delachaise sur une profondeur de 128 pieds entre lignes parallèles; adjacent et touchant le fond de plusieurs lots Nos 19 à 22 inclusivement sur le côté de la ligne la plus rapprochée de la rue Liberté, anciennement Green. Les améliorations consistent en une jolie bâtisse à bureaux et dépendances, avec toutes les chaudières et machines convenables pour un moulin à raboter de première classe.

2°. Le Quart N. E. de la section 29, dans le Township 8, S de R 18 E, dans le district Greensburgland, ayant 160 acres, conformément à la patente de l'Etat, No 2,237, en date du 8 février 1876; le tout de la section 28 ayant 625 et 68/100 acres et le Nord de la moitié fractionnelle de la section 33, contenant 161 et 8/100 acres, le tout dans le Township 8, range 8, district Greensburgland, la dite terre se trouve près du poteau de 40 milles du Illinois Central R. R., les dites terres étant bornées au nord par Bach, et au sud, par le Nord Passe Manchac

Les améliorations consistent en scierie et ses accessoires.

Aussi logs sous l'eau dans le Bayou Owl estimés de 300,000 à 500,000 pieds.

Conditions—Comptant; 10 pour cent seront requis au moment de l'adjudication. Actes de ventes aux frais des acquéreurs pardevant W. Morgan Gurly, notaire.

14 janv—14 16 17 24 31—fév. 7 14 21

THE LEON QUEYROUZE Commission Co. Limited,

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE	
No 3 Fast Ex..7:35 am	No 6 Fast Mail..7:45am
No 7 Coast Acc.9:05 am	No 4 Fast Ex..11:00 am
No 1 Lim. Ex. 5 00pm	No 8 Coast Acc.3 45 pm
No 5 F's Mail.10:25pm	No 2 Lim. Ex..7:50 pm
ILLINOIS CENTRAL.	
No 25, Local Mail and Express..8:50pm	No 26, Local Mail and Express..7:00am
No 3, New Orleans Limited.......7:20pm	No 4, Chicago Limited.....11:30am
No 1, Fast Mail.8:30am	No 2, Fast Mail 6.00pm
YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.	
No 5, Memphis and Kansas City Fast Train.........9:00am	No 6. Memphis and Kansas City Fast Train..........4.45pm
No 21, Vicksburg Express........6.15 pm	Vicksburg Express..........8:10am
Baton Rouge accommodation......10:00am	Baton Rouge accommodation........3:30pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Fast Line.1:00 pm	No 2 Limited...5.00pm
No 3 Limited 10:30 pm	No 4 Fast Line. 8.00am
TEXAS AND PACIFIC.	
No 54, Cal. Ex.7:00pm	No 53, Cal. Ex..8:15am
No 52, Hot Springs & St-Louis Ex..6:50am	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex...8:20pm
Local 10:05am	Local..........3:50pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY.	
San Antonio....7:05pm	California Ex...9.10am
California Ex. 10:55am	San Antonio....5:20pm
EAST LOUISIANA RAIL ROAD.	
Dimanche.	
No 9............6:35 pm	No 10............8:00 am
Tous les jours, le dimanche excepté.	
No 7............8:55 am	No 8 ....3:50 pm
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.	
Pte-la-Hache....9:00 am	Pte-la Hache..7:00am
" ....4:15 pm	" ....5:00 pm
Shell Beach.....2:40pm	Shell Beach...10:00am
Dimanche.	
Pte la-Hache...9:40 am	Pte-la-Hache &
Shell Beach....9:40 am	Shell Beach..7:15am
Shell Beach &	Pte la Hache &
Pte la-Hache. 7:00pm	Shell Beach..4:40pm
	Shell Beach....5:00 am
NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.	
Tous les jours.	
Alger.........10:00 am	Alger...........4:30 pm
Tous les jours excepté le dimanche	
Alger...........6:05 pm	Alger...........8:00 am
Dimanche seulement.	
Alger.........6:40 pm	Alger...........8:00 am

NOUVELLES MARITIMES.

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville; et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soins renfermant toutes les informations désirables relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les dernières cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (*Time-Ball*) régi par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, du sommet de la Bourse au Coton à midi précis, heure de Washington. (75me méridien qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien.)

W. S. HUGHES,
Lieut. de la Marine des E.-U. préposé au bureau.

Nous appelons l'attention des capitaines de navires partant de la Nouvelle-Orléans sur les renseignements suivants qui peuvent leur être très utiles. Nous les donnons, pour être plus précis, dans le texte anglais:

Forecast for January.—Stormy weather north of the 40th parallel and along the American coast north of Hatteras. Strong westerly and northwesterly gales along the transatlantic steamship routes. The effect of these gales is frequently felt as far south as latitude 35° N. Occasional gales in the vicinity of the Azores. Northers may be expected in the Gulf of Mexico. Fog at intervals on the Grand Banks, but not in extended areas. Ice may appear near Cape Race toward the latter part of the month.

Dangerous Obstructions to Navigation Along the Coast.

Note.—This list is compiled from all available data, and is corrected up to the hour of going to press. Reports as to the continued existence or removal of any of these obstructions are specially requested from masters passing in their vicinity.

133—Off Dread Ledge, Boston Harbor, between Egg Rock and Nahant. Sunken schooner Sarah Louise; topmasts out of water. Nov. 28.

215—Sunken coal barge in Hell Gate, exact position not reported. Dec. 23.

205—Cape Hatteras Light, SW 3/4 S., 14 miles: Schooner sunk in 1 fathoms, with three mastheads out of water. Dec 18.

184—Cape Hatteras Light, SW., 12 miles: Topmasts of a sunken wreck, just out of water. Nov. 29.

213—Cape Hatteras Light bearing S SW. 7/8 W. 10 miles: Tern schooner sunk in 10 fathoms, with topmasts showing. Dec. 19

Cape Hatteras Light S SW., 11 miles Sunken schooner, in 15 fathoms; three masts showing. Dec 2.

214—On Outer Diamond Shoal, S. 3/4 E. from Cape Hatteras Light: Sunken steamer "Wetherby", with hull submerged, showing a funnel and white maintop. Dec. 19.

210—Cape Lookout Light N. by W., in 15 fathoms: Large spar apparently attached to a wreck. Dec. 7.

211—Frying Pan Shoals Lightship bearing SE. by E 1/2 E: Sunken tern schooner, with lowermasts half out of water. Dec. 18.

194—Frying Pan Shoals Lightship, E SE., 7 miles: Sunken schooner, with three masts well out of water. Dec. 16.

100—Frying Pan Shoals Lightship, West, about 18 miles: Sunken schooner, with three masts showing; and 27 miles SW. by W. from it lies another schooner with two masts showing. Nov. 13.

222—Frying Pan Shoals Lightship bearing NE. 1/4 E., 32 miles; wreck sunk in 16 fathoms with one mast showing. Dec. 23.

104—Frying Pan Shoal Lightship, N. by E., 40 miles: Sunken wreck in 25 fathoms. Nov—.

112—Frying Pan Shoals Lightship, SW. 1/2 S., 15 miles: Upright spar, 12 feet high attached to submerged wreck. Nov. 23.

COLLISIONS WITH WRECKS AND DERELICTS.

These collisions have taken place on the North Atlantic during the past seven years. All those that have occurred within bays, harbors, or other waters tributary to the Atlantic have been omitted from this table. They are grouped under four heads, according to the amount of damage suffered. It will thus be seen that out of a total of 42 collisions nine, or nearly one-fourth, resulted in sinking the vessel; while fourteen vessels, or one third, were considerably damaged.

The number of fatal collisions would doubtless prove to be larger if details could be had of the fate of the steamer "Naronic" and other vessels reported missing and never heard from. But the list is large enough, as it stands to prove the dangerous nature of derelict vessels and the urgent need of their prompt removal.

TOTALLY LOST.

Feb. 23, 1887—Sch. Baylies Wood struck wreck of S. S. Brinkburn, off Fenwick Island, and was capsized.

June 13, 1887—Sch. Joseph Baymore struck a derelict off the coast of North Carolina, became waterlogged, and was abandoned.

June 8, 1889—Spanish gunboat Paz struck a derelict off Tarifa and sunk.

Mar. 18, 1890—Sch. Francis L. Godfrey struck a derelict off Fenwick Island, stove in her bow and filled.

Oct. 1, 1890—S. S. Glenrath struck a wreck off Cape Lookout and sunk.

Feb. 16, 1891 Schooner Seagull struck a wreck off the coast of New Jersey and sunk.

Dec. 22, 1891—Sch. Orrie V. Drisco struck a derelict in the Gulf of Mexico and was wrecked on the coast of Florida.

Feb. 24, 1892—Bark Jan Pieterszoon-Koen struck an unknown object, filled, and was abandoned in lat. 24° 10' N., lon. 69° 28' W.

May 20, 1893—S. S. Cragside struck a derelict off Whitehead, N. S., and sunk.

DAMAGE CONSIDERABLE.

Jan. 16, 1887—Barge Gardner Colby struck a derelict off Fenwick Island; causing a leak.

Nov. 29, 1888 Bark Patagonia struck a derelict in lat. 39° 50' N., lon. 71° W., causing a leak.

May 28, 1889—Sch. Arabella struck a derelict off Sandy Hook and had to be towed in leaking.

Oct. 15, 1889—Sch. Forest Fairy struck and passed over a derelict in lat. 40° 59' N., lon 33° 40' W. Damaged considerably.

Dec. 16, 1889—Sch. Cornelius Hargreaves struck a derelict off Cape Henry; put into Norfolk and discharged coal.

Jan. 1, 1890—S. S. Seminole struck a derelict off Charleston and had to return to port.

Jan. 29, 1890—Sch. W. B. Merrick struck a derelict in lat. 34° 40' N., lon. 71° 25' W., and sacrificed deck load to save ship.

July 18, 1890—Sch. J. N. Harlow struck a derelict off Fenwick Island and was towed into Norfolk.

Sept. 13, 1890—Sch. Joseph I. Thora struck a derelict off Fenwick Island and was towed into Norfolk.

Oct. 13, 1890—S. S. Grace struck a wreck off Cape Henry and was towed into Hampton Roads.

Aug. 30, 1891—S. S. Dubbeldam struck a derelict in lat. 49° N., long. 24° W., and put back to Plymouth for repairs.

May 30, 1893—Bark San Giovanni E. struck wreckage in lat. 40° 30' N., lon. 67° W., broke rudder gear and came near sinking.

Oct. 28, 1893—S. S. Empire struck a submerged derelict off Frying Pan Shoals and nearly listed her cargo.

Dec. 18, 1893—Sch. Max cut through a submerged derelict off Cape Hatteras. Rudder broken; leaking badly.

DAMAGE SLIGHT.

Nov. 12, 1887—Sch. Jacob Reed struck a derelict in lat. 40° 12' N., lon. 73° 27' W., and broke her centerboard.

May 10, 1889—S. S. Myrtle struck a derelict off Isle of Shoals; little damage.

June 28, 1889—Sch. John S. Davis collided with a derelict in lat. 34° 42' N., lon. 64° 18' W. Damage slight.

Jan. 18, 1890—Ship Antoinette struck a derelict in lat. 32° 20' N., lon. 68° 32' W., and lost copper on fore-foot.

Dec. 4, 1890—S. S. Katy struck a derelict in lat. 34° 37' N., lon. 71° 50' W. Slightly damaged.

Nov. 17, 1891—S. S. Cascapedia struck a derelict in lat. 49° 45' N., lon. 13° 15' 15" W. Slight damage.

April 22, 189[illegible]—[illegible] Greeno struck a spar attached to a wreck off Barnegat. No serious damage.

May 12, 1888—Bark Virgo passed between the masts of a derelict in lat. 38° 30' N., lon. 73° 50' W.

July 26, 1888—S. S. Allentown struck a submerged wreck off Cape May.

April 20, 1889—S. S. Cuban ran into a derelict in lat. 38° 10' N., lon. 66° 30' W., penetrating 13 feet.

June 1, 1889—Sch. William A. Marburg ran into wreckage off Davis South Shoal.

July 5, 1889—Bark Falmouth grounded on a submerged wreck on Nantucket Shoals, and afterwards came off.

Dec. 28, 1890—Tug Schaubel struck a wreck off the Delaware capes.

Feb. 20, 1891—Bark Elba struck a wreck near Port Royal, S C.

Aug. 12, 1891—Sch. Maria Pierson struck a wreck off Hog Island, Va.

Feb. 14, 1893—Sch. Two Brothers ran into a sunken schooner off Cape Charles, Va.

May 18, 1893—S. S. Norman carried away the spars of sunken schooner Booth Brothers on Brigantine Shoals, N. J., but cleared the hull.

Sept. 27, 1893 S. S. Dago struck wreckage with propeller off the Virginia capes.

Nov. 11, 1893—S. S. City of Dublin, in lat. 39° 30' N., lon. 53° W., struck part of a vessel's deck or deck house.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI, 7 FEVRIER 1894.

Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 A M

Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 12 M

Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 12 M

Bayou Lafourche—TECHE, à 12 M

Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M

Washington—WARREN, à 5 P M

Vicksburg—NATCHEZ, à 5 P M

Ouachita River—OUACHITA, à 5 P M

Bayou Sara—WHISPER, à 5 P M

Bayou Têche—JOHN D. SCULLY, à 5 P M

St-Louis—STATE OF KANSAS, à 10 A M

Pearl River—S. R. POITEVENT, à 5 P M

Ohio River—NEW SOUTH, à 8 A M

JEUDI, 8 FEVRIER 1894.

Bayou Lafourche—JOSIE W, à 5 P M

Rivière Rouge—VALLEY QUEEN, à 5 P M

Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 P M

Bœuf River—DANUBE, à 5 P M

BULLETIN MARITIME.

MARDI, 6 FÉVRIER 1894.

EXPÉDIÉS EN DOUANE

Steamship ang Red Sea, Bustin, Havre.
Steamship fran Colonia, Lequeux, Havre.
Steamship ang Texan, Bertie, Liverpool.
Steamship ang Black Prince Welch, Manchester, via Newport News, Vie.
Steamship (am) New Orleans, Betts, New-York.

ARRIVÉS.

Steamship norv Fulton, Jacobsen, Ceiba.
Steamship norv Albert Dumois, Hogen, Port Limon.
Steamship ale Breakwater Galt, Puerto Cortez via Livingston et Bélize.
Barque port Maria Vizen, Silva, Pernambuco, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

Warren, Kennison, Washington.
City of Camden, Carlton, Camden.
Whisper, Libano, Bayou Sara.
Lafourche, Charlet, Laurel Valley.
Josie W., Delahoussaye, Lockport.
Ouachita, Cooley, Monroe.

EXPORTATIONS

HAVRE—par steamship Red Sea—7200 balles coton 23,200 boisseaux maïs en grenier

HAVRE—par steamship Colonia—5087 balles coton 100 barils huile graine coton 6610 sacs tourteaux farine graine coton 3138 sacs tourteaux

Arrivages de produits.

LOCKPORT—par steamer Josie W—33 boucts sucre 1 barils melasse

LAUREL VALLEY—par steamer Lafourche—200 barils sucre 153 barils melasse 152 bouct sucre

BAYOU SARA—par steamer Whisper—45 balles coton

CAMDEN—par steamer City of Camden—1156 balles coton

MONROE—par steamer Ouachita 1424 balles coton

WASHINGTON—par steamer Warren—208 balles coton

Reçu par les chemins de fer:

NO FORT JACKSON & GRAND ISLE—Fret assorti.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. Fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—133 balles coton

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—821 balles coton

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2026 balles coton

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—185 balles coton

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—Fret assorti.

Liste des navires partis pour Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship El Paso, Gardner.......parti 1er fév
Steamship El Sol, Mason...........parti 3 fév
Steamship Knickerbocker, Halsey....part. 3 fév

LIVERPOOL.
Steamship Traveller, Ball..........parti 3 fév
Steamship Mariposa, Brown.........parti 3 fév
Steamship Etio'a, — —...........parti 27 janv
Steamship Governor, Lockhardt...parti 27 janv
Steamship Mexican, Alexander.....parti 20 janv
Steamship Vesta, Brown..........parti 20 janv
Steamship Yucatan, Japha........parti 10 janv
Steamship Floridian, King.......parti 11 janv
Steamship Costa Rican, Kelly......parti 30 déc
Steamship Inventor —..........parti 2e déc
Steamship Abana, Foreman.......parti 20 janv
Steamship Nicaraguan, Winder....parti 31 janv

BORDEAUX.
Steamship Canaries, Duret........parti 30 janv

HAVRE.
Steamship Peveril, Walters...... parti 16 janv
Steamship Canaries, Duret.........parti 20 janv

SANTOS
Steamship Flaxman Joyce.........parti 30 janv

RIO DE JANEIRO
Barque Bella Formigosa, Reis.....partie 20 déc

PALERME
Steamship Azalia, —..............parti 9 janv

LONDRES
Steamship Cayo Romano, Widgery ..exp 23 déc
Steamship Oberon, —............parti 1er fév

SWANSEA
Steamship Jamaican, Daniel......part. 18 janv

ST-VINCENT, CAP DE VERDE
Steamship Fairmead..............parti 23 janv

CARDIFFE.
Steamship Trevanion, Hodge......parti 25 janv

HAMBOURG.
Steamship Cremon, Schlaefke.....parti 23 janv

PALERME.
Steamship Straits of Magellan, Cocil.. parti 25 janv

PENARTH.
Steamship Nantes-le-Havre, —...parti 13 janv

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom.	Destination	Mouillage
Aransas	Havane	Alger
Barbadian	Liverpool	Southport
Black Prince	Manchester	4e dist. 48
Cilurnum	Rotterdam	Gretna
Clan Sinclair	Havre	4e dist. 47
Clandeboye	Bordeaux	Westwego
Colonia	Havre	4e dist. 43
El Sud	New York	Alger
Gran Antilla	Barcelone	4e dist. 44
Guldworthy	En réparation	3e dist. 85
Jarl	....	1er dist. 15
Mexico	Brême	rue 2e
Madrileno	Liverpool	3e dist. 26
Montezuma	Liverpool	4e dist. 48
Morgan City	New York	Alger
New Orleans	New York	2e dist. 8
North Cambria	Hambourg	3e dist. 30
Niagara	Brême	rue 2e
Orion	Liverpool	2e dist. 10
Red Sea	Havre	4e dist. 45
Rhenania	Hambourg	1er dist. 27
Rover	....	1er dist. 14
S Pizzati	Ceiba	1er dist. 15
Serra	Liverpool	3e dist. 27
Texan	Liverpool	3e dist. 37
Tuscan Prince	Malaga et Gênes	rue 1re
Whitney	Havane	Alger
Wanderer	Belize	3e dist. 30
BARQUES.		
Francesco	Baltique	3e dist. 31
Graciosa	Oporto	rue So
San Pietro	....	Pic Tiet
GOELETTES.		
Santo Oteri	Laid up	1er dist. 14

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une Propriété améliorée de valeur et désirable faisant face au Lee Circle.

George W. Taylor vs Mme Marie B. Manning.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 40,848.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde du rez de chaussée de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 21 février 1894, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Une certaine portion de terre irrégulière, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et y appartenant, et tous les droits, les voies, servitudes, privilèges et avantages y appartenant, située dans le Premier District de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlet compris entre le Lee Circle (anciennement Tivoli) la rue St-Charles et l'avenue Howard (anciennement rue Delord) et les rues Calliope et Carondelet, mesurant quatre-vingt-deux pieds, dix pouces et quatre lignes de face au Lee Circle, cent pieds trois pouces et quatre lignes sur la ligne du fond et cent dix pieds sur la ligne de côté la plus rapprochée de l'Avenue St-Charles et cent vingt pieds onze pouces sur la ligne de côté la plus rapprochée de l'Avenue Howard (anciennement rue Delord) le tout ainsi que cela est démontré sur une esquisse annexée de l'acte d'achat de la défenderesse mentionnée ci-après.

Etant la même propriété que la défenderesse a acquis par achat de Mme Lydia Knight, veuve de David G. Mire, Sr, d'après un acte passé pardevant Jos. D. Taylor notaire public, le 8 de mai 1884 le titre enregistré au bureau des aliénations en cette ville, dans le Livre 118, folio 556.

Saisis dans l'affaire ci dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans
17 jan—17 24 31—fév 7 14 21

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente par le Shérif d'un Grand Ilet de Terre de Valeur, dans le Sixième District.

Borné par les Rues State, Hurst, Benjamin et Eleanor.

Mme Maria E. L. Alexander, Exécutrice Testamentaire, vs. Mme Mary McEnery et Al.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 40,176—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 7 mars 1894, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un certain îlet de terre, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, servitudes, privilèges et dépendances qui y appartiennent, situé dans le Sixième District de cette ville, dans cette partie anciennement connue comme Bloomingdale, numéroté vingt-deux (22), sur le plan de Bloomingdale, borné par les rues Hurst, (anciennement William,) State, Benjamin et Eleanor, (ou la ligne de Hurtsville,) mesurant deux cent cinq pieds (205) onze et quart (11 1/4) pouces de face à la rue Hurst, (anciennement William,) trois cents pieds (300) quatre pouces (4) de face à la rue State, deux cents pieds (200) onze et demi (11 1/2) pouces de face à la rue Benjamin et trois cents pieds (300) de face à la rue Eleanor ou la ligne de Hurtsville.

Conditions—Comptant sur les lieux.

Saisi dans l'affaire ci dessus.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif civil de la paroisse d'Orléans.
8 fév—8 9 16 23—mars 2 7